

BOURBON - 11, rue de la République... ANCIENS DIRECTEURS: Jean Bobeau, Alfred Bobeau, Rodolphe Alfred Bobeau

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes: 3 mois 60 fr., 6 mois 90 fr., 1 an 140 fr.

LE CHARBON ALLEMAND POUR L'ITALIE ET LE CONTROLE BRITANNIQUE

LE GOUVERNEMENT ITALIEN

PROTESTE

auprès du gouvernement anglais

La décision britannique, déclare-t-elle,

est de nature à compromettre les relations entre les deux pays

telles qu'elles furent établies par les accords du 16 avril 1938

LONDRES étudiera avec attention la NOTE DE ROME et cherchera à tenir compte des INTÉRÊTS ITALIENS sans négliger ses PROPRES INTÉRÊTS ni renoncer aux DROITS ESSENTIELS

que confère à l'ANGLETERRE son état de belligérance

Rome, 4 mars. - Voici le texte de la note de protestation italienne envoyée à Londres au sujet du contrôle britannique sur le charbon allemand expédié en Italie.

Le gouvernement fasciste se réfère à la communication du gouvernement britannique, suivant laquelle tout navire transportant une cargaison de charbon de provenance allemande qui quittera le port de chargement après le 1<sup>er</sup> mars sera sujet à des mesures de contrôle.

Le gouvernement fasciste estime la mesure contraire à la loi internationale.

Au regard de cette mesure, qui affecte gravement les intérêts italiens, le gouvernement fasciste renouvelle, dans les termes les plus formels, les protestations et les réserves qu'il a déjà formulées pour les principes dont s'inspirent les dispositions du gouvernement britannique touchant la guerre économique et pour le motif d'après lequel ces dispositions sont appliquées à l'égard des Etats non belligérants.

Les mesures adoptées par le gouvernement britannique, dans ce cas, apparemment et sont contraires à la lettre et à l'esprit de la loi internationale qui pose, dans des limites bien définies, les droits des belligérants, pour la sauvegarde des intérêts des tiers puissances et de la liberté du commerce légitime de celles-ci.

En regard aux règles internationales en vigueur, la pratique de soumettre à un contrôle, souvent vexatoire, tout le trafic maritime des pays non belligérants, en exigeant de ces derniers une documentation onéreuse et excessive, incompatible avec le secret normal des transactions commerciales, en exigeant, en principe, le changement de route, avec un arrêt qui se prolonge souvent pendant des jours et des semaines, des navires dans les ports de contrôle, en causant des dommages très graves de l'armement, à la régularité des services et au développement des trafics, avec pour résultat d'entraver, de limiter et souvent de paralyser le ravitaillement des pays non belligérants, avec des répercussions immédiates et directes sur les industries et sur l'activité des ouvriers, cette pratique est manifestement abusive.

M. Kerevski, ancien chef du gouvernement russe avant Lénine est arrivé par le « Clipper » venant d'Amérique et se rendant à Paris, accompagné de sa femme.

(Lire la suite page 2.)

BILLET PARISIEN

Un réquisitoire de l'Allemagne contre... l'Allemagne

PARIS, 4 MARS (Minuit).

Le voyage en Europe de M. Sumner Welles avait fait naître en Allemagne des espoirs immenses. Les dirigeants nationaux-socialistes qui ont dirigé le gouvernement en principe de gouvernement crurent, en effet, à l'annonce de la mission du sous-secrétaire d'Etat, qu'ils allaient pouvoir le rassurer sur les intentions nazies et lui faire croire que c'était du côté des Alliés qu'il fallait chercher les agresseurs. Deux arguments furent choisis comme étant particulièrement susceptibles d'impressionner en faveur du Reich hitlérien le gouvernement et l'opinion des Etats-Unis.

D'une part, on affirmerait à M. Sumner Welles que l'Allemagne combat pour la liberté des mers, pour la liberté de la grande démocratie américaine; d'autre part, on assimilerait la politique continentale de l'Allemagne, qui prétend à l'hégémonie sur ses voisins petits et grands, à la doctrine de Monroe qui, on le sait, proclame le principe de l'Amérique aux Américains.

En développant ces deux mauvais arguments fondés sur de fausses analogies, les maîtres de l'Allemagne ont com-

L'AGRESSION AÉRIENNE ALLEMANDE CONTRE DES AVIONS BELGES

Le Reich présente ses "très sincères regrets" à la Belgique

Il est prêt à verser une indemnité

(Lire le compte rendu page 2.)

AVEC NOS POILUS SUR LE FRONT



Un observateur d'artillerie utilise une lunette binoculaire pour se rendre les endroits à bombarder.

M. SUMNER WELLES A QUITTÉ BERLIN

vingt-quatre heures avant les prévisions

Von Ribbentrop a essayé

de donner le change sur les véritables sentiments de l'Allemagne à l'envoyé de M. Roosevelt qui se trouve actuellement en Suisse

Lausanne, 4 mars. - M. Sumner Welles est installé à Ouchy, dans un appartement d'où il a une vue sur le lac Léman, appartement où logèrent des personnalités de marque telles que Lord Curzon et M. Macdonald.

L'arrivée de M. Sumner Welles à Lausanne, 24 heures avant les prévisions, a passé beaucoup plus inaperçue qu'à Zurich où la population avait été prévenue de l'heure exacte de son arrivée par les journaux.

M. Sumner Welles n'a, en principe, d'autre programme que de partager son séjour à Lausanne entre la rédaction de ses rapports et un repos nécessaire avant son départ pour Paris et Londres.

D'après le correspondant de Berlin du « Corriere del Ticino », M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, a, au cours de ses conversations avec M. Sumner Welles, développé le point de vue allemand sur la question de la paix.

(Lire la suite page 2.)

LES JEUNES GENS nés entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 30 septembre 1919 et les réformés et exemptés des classes de recrutement de 1920 à 1932

reconnus aptes au service armé ou auxiliaire seront incorporés à partir du 10 avril, à une date qui sera fixée ultérieurement

Paris, 4 mars. - Seront incorporés à partir du 10 avril 1940, à une date qui sera précisée ultérieurement: 1<sup>o</sup> Les jeunes gens nés entre le 1<sup>er</sup> juillet 1919 et le 30 septembre 1919;

2<sup>o</sup> Les réformés et les exemptés reconnus aptes au service armé ou auxiliaire par les commissions de réforme et qui appartiennent aux classes de recrutement 1920 à 1932, à celle de 1938 et à la première fraction de la classe 1939 (jeunes gens nés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1919 et le 30 juin 1919);

3<sup>o</sup> Les exemptés appartenant à la deuxième fraction de la classe 1939 (jeunes gens nés entre le 1<sup>er</sup> juillet 1919 et le 30 septembre 1919) reconnus aptes au service armé ou auxiliaire par les mêmes commissions de réforme.

Le sous-lieutenant Vincent Fippo, saint-Cyprien de la promotion de la Plus Grande France est mort au champ d'honneur à l'âge de 21 ans. Il était le fils de M. Vincent Fippo, ancien bibliothécaire de l'Institut de France.

Les communiqués

Communiqué du 4 mars, au matin

Nuit relativement calme dans l'ensemble. Deux de nos postes à l'est de la Moselle ont repoussé une attaque locale.

Dans l'ensemble les dernières journées ont été marquées par une très vive recrudescence d'activité des éléments de contact, patrouilles et reconnaissances sur tout le front entre Rhin et Moselle.

Dans la journée du 3 mars, de nombreux combats aériens ont été livrés, au cours desquels deux avions de chasse ennemis ont probablement été abattus. Tous nos équipages sont rentrés à leur base.

Un avion de reconnaissance allemand a été abattu par l'aviation britannique, dans la zone de nos avant-postes.

Communiqué du 4 mars, au soir

Activité réduite au cours de la journée.

L'héroïque résistance finlandaise

CORPS A CORPS ACHARNÉS

dans les faubourgs de VIBORG

Les Russes tentent en vain de déborder les ruines de la ville en attaquant sur la glace du golfe que brisent les aviateurs finnois

AU NORD-EST DU LADOGA,

LES ROUGES

SONT REPOUSSES ET PERDENT

1.200 HOMMES



Un récent portrait du général finlandais VALENIUS

Helsinki, 4 mars. - Le haut commandement finlandais estime qu'il arrivera certainement un moment où les Russes ne pourront envoyer de divisions nouvelles. C'est pourquoi il continue à défendre Viborg (Viipuri), qui n'est plus qu'un monceau de ruines dépourvu de toute importance stratégique. Les Russes ont tenté de faire descendre à l'arrière de Viipuri des parachutistes. Ils ont été tous tués par les Finlandais.

Lundi soir, se sont déroulés des combats de corps à corps dans les faubourgs de Viborg (Viipuri).

Il ne reste plus qu'une voie ferrée intacte qui permet de ravitailler les troupes finlandaises. A trois reprises, cette ligne avait été bombardée par les avions soviétiques et à trois reprises les Finlandais ont fait les réparations nécessaires.

Les Finlandais ont dû se retirer sur les secteurs de Saimio, Porokio et Heinjoni.

La progression des Russes est d'ailleurs provisoirement paralysée, à cause de l'impossibilité de mener une attaque de grand style sur la glace du golfe de Viborg, glace que les aviateurs finnois ont brisée d'une façon si effective que les détachements russes se sont trouvés devant un infranchissable barrage d'eau.

L'avance des Russes vers Viborg n'a d'ailleurs nullement influé sur le robuste optimisme des Finlandais, qui fondent leurs espoirs sur le fait que la ligne Mannerheim offre encore de nombreuses sections extrêmement fortes.

Les lignes les plus puissantes se trouvent au nord des positions actuellement occupées par les Finlandais.

On demande la médaille militaire pour le maréchal Mannerheim

Paris, 4 mars. - M. Paul Bénazet, sénateur, président de la Commission de l'air, vient de transmettre au président de la République le vœu des Médailles militaires du XVII<sup>e</sup> arrondissement, tendant à ce que la médaille militaire soit conférée au maréchal Mannerheim.

Le communiqué finlandais Helsinki, 4 mars. - Voici le communiqué finlandais: Au cours de la journée d'hier nous avons repoussé une attaque ennemie lancée sur la glace de la baie de Viborg. Entre la baie et le Vuoksi,

de l'autre part et en direction de Ayrappa, d'autre part, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées avec de lourdes pertes. Dans la partie est de l'isthme et notamment à Taipale, vive activité de l'artillerie ennemie et de l'aviation.

Au nord-est du lac Ladoga, les attaques ennemies en direction de Pitkäranta ont été repoussées. L'ennemi a perdu 1.200 hommes. Dans la direction de Kuummo, nous avons enlevé un point d'appui ennemi.

(Lire la suite page 2.)

Propos de guerre

IL Y A VINGT-CINQ ANS

Sous la rubrique: « Il y a vingt-cinq ans », le « Journal de Roubaix » publie chaque jour des souvenirs de l'occupation allemande à Roubaix, Tourcoing et leurs environs. A beaucoup de nos lecteurs, ces éphémérides de la dernière guerre rappellent les heures douloureuses vécues sous la botte de la soldatesque allemande alors que pour les habitants de nos malheureuses cités, la liberté n'existe pas plus qu'elle n'existe, aujourd'hui, pour les populations opprimées de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de l'Autriche.

Les faits qui sont rapportés sans commentaires et en quelques mots sont un accablant témoignage des méthodes mises en œuvre par un peuple dont le fonds d'atavisme remontent périodiquement en un hoquet de barbarie. Si on les rapproche, ces faits, de ceux qui, en ce moment, rendent le nom d'Hitler exécrable sur toute la terre, on constate que les principes de « colonisation » que le nazisme de 1940 applique au nom de l'espace vital ne sont pas tellement différents des principes dont se réclamait le pangermanisme de 1915 au nom de l'esprit de conquête et de l'hégémonie universelle.

Et cela montre que l'Allemagne est constante dans l'ambition de mesure, dans la dévastation, dans la rapine et dans le crime.

Et cela montre aussi que nous avons tort quand nous faisons une trop grande différence entre le peuple allemand et son Führer. Nos voisins ont le maître qu'ils méritent. Ils paient maintenant leur

passivité, leur amour de la schlag, et leur veulerie. Ils partagent devant l'histoire l'effrayante responsabilité du déséquilibre et du tortionnaire qui les mène à la ruine et à la tuerie. Ils sont les dignes descendants des envahisseurs qui, de 1914 à 1918, firent subir le martyre à la Belgique et à la France du Nord et de l'Est.

Peut-être avons-nous trop vite oublié les incendies de Reims et de Louvain, les massacres de Dinant, les horreurs des enlèvements de jeunes gens et de jeunes filles à Roubaix, Tourcoing et Lille. Les souvenirs publiés dans le « Journal de Roubaix » sont capables de raviver notre mémoire et de nous faire mieux comprendre les choses du temps présent.

Ces souvenirs permettent aussi d'établir une sorte de livre d'or où s'inscrivent les noms de nos concitoyens qui ont mérité par leur attitude courageuse, ou peut-être d'héroïque, devant les autorités allemandes, l'admiration et la reconnaissance de nos populations.

C'est à nous, à nous aujourd'hui, à une autre page de ce Journal, qu'il y a vingt-cinq ans, de 5 mars 1915, M. Lebas, maire de Roubaix, fut arrêté et conduit en prison pour avoir refusé énergiquement de communiquer à la Kommandantur les listes des indigents de la ville. On sait que les Allemands préparaient en ce moment-là des évacuations forcées des assiégés du Bureau de bienfaisance. Cette mesure avait soulevé une énorme émotion parmi la population. M. Lebas, conscient de ses responsabilités, ne voulut pas y prêter la main. Pour le punir, l'autorité occupante lui fit supporter d'abord un dur emprisonnement et le condamna ensuite à la déportation en Allemagne.

Nous étions sur le quai de la gare de Lyon, à Paris, quand M. Lebas, bénéficiaire, avec plusieurs hautes personnalités civiles du Nord, d'un échange de prisonniers, revint en France libre. Il y avait là le ministre de l'Intérieur, entouré de membres du Parlement, de fonctionnaires, des réfugiés de Roubaix et de Lille. Cela fut simple et émouvant.

Et quelques jours plus tard, la colonie des Roubaixiens habitait momentanément la capitale organisée une réception en l'honneur du magistrat qui avait bien mérité de la cité. Tout se déroula sans protocole et dans une atmosphère de grande cordialité. Les assistants n'avaient pas tous les mêmes opinions politiques, tant s'en faut, mais l'union sacrée coulait à pleins bords et les questions irritantes avaient été si bien oubliées à la porte que plusieurs d'entre nous s'étaient imaginés dans leur candeur naïve qu'on ne les retrouverait plus jamais.

En somme, il n'y avait là que de braves gens, heureux de se réunir pour fêter leur maître, sorti des geôles ennemies et qui, en résistant aux ordres tyranniques de l'envahisseur, s'était comporté en brave homme et en homme brave.

Louis DARTOIS

Les opérations militaires Recrudescence de l'activité aérienne

Une très nette recrudescence de l'activité de reconnaissance terrestre et aérienne, a été constatée depuis quelques jours et s'est encore accentuée au cours des dernières vingt-quatre heures. Les patrouilles aériennes ont été particulièrement entreprenantes dans le « no man's land » et dans les airs. Les reconnaissances, tant au-dessus des lignes et aux arrières immédiats que loin au-dessus des territoires adjacents, se sont succédées presque sans interruption, de jour comme de nuit. Sur tout le front, du Rhin à la Moselle, des détachements d'avions français et allemands ont parcouru un grand nombre de territoires qui s'étendent entre les postes ennemis. Cette activité a donné lieu à quelques incidents: rencontres, embuscades, tirs d'artillerie. A part une tentative allemande contre deux petits postes français dans le secteur de la Nive, à l'ouest de Sarrelouis (Saarlautern), tentative qui a eu lieu au cours de la nuit de dimanche, et a été facilement repoussée, les incidents en question se localisent surtout dans la région des Vosges et dans la partie du front entre Bitche et le cours de la Lauter. L'artillerie a été très active dans toute cette région, à l'ouest de la Moselle, un petit poste français a été envahi par un coup de main allemand, qui n'a réussi à faire qu'un petit nombre de prisonniers. Les troupes françaises continuent de prendre leur revanche à l'est de Wiltzbourg, où un détachement allemand est tombé dans une embuscade et a laissé quelques hommes entre les mains des fantassins français.

Dans le « no man's land »



Des patrouilleurs anglais du régiment de Norfolk (qui a gagné les premières décorations anglaises de la guerre) s'avancent vers un poste dans le « no man's land ». Un poste qui, peut-être, est... (Lire la suite page 2.)

FR. FRANCE-PRUSS (A.A.604)